

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  | <input type="checkbox"/>            | Continuous pagination.<br>Includes some text in French.   |

# THE BRITISH-AMERICAN REGISTER.

QUEBEC, SATURDAY, 12th FEBRUARY, 1803.

CONTENTS — *Traité de Luneville* 81. *Governor's Speech* 83. *Chambre d'Assemblée* 85. *Account of Newfoundland* 87. *Letter on Canada* 89. *Miscellaneous Paragraphs* 93. *Etat du Commerce de Canada en 1754* 94. *Etat des Marchés* 93. *Poetry* 96.

## TREATY OF LUNEVILLE.

[We trust the republication of the Treaty of Luneville at the present moment will not be unacceptable: In the present state of affairs on the Continent of Europe, it will be often necessary to refer to that Treaty.]

*Traité de Paix, conclu à Luneville, entre Sa Majesté l'Empereur le Roi de Hongrie et Bohême, et la République Française le 5 Février 1801.*

Art. I<sup>er</sup>. Il y aura à l'avenir, & pour toujours, paix, amitié et bonne intelligence entre S. M. l'Empereur, roi de Hongrie et de Bohême, stipulant, tant en son nom qu'en celui de l'Empire Germanique et la république Française, s'engageant, Sa dite majesté, à faire donner par le dit empire la ratification en bonne et due forme au présent traité. La plus grande attention sera apportée, de part et d'autre, au maintien d'une parfaite harmonie, à prévenir toutes sortes d'hostilités par terre et par mer, pour quelque cause et sous quelque prétexte que ce puisse être, en s'attachant avec soin à entretenir l'union heureusement rétablie. Il ne sera donné aucun secours et protection, soit directement, soit indirectement, à ceux qui voudroient porter préjudice à l'une ou à l'autre des parties contractantes.

II. La cession des ci-devant provinces Belges à la République Française, stipulée par l'article 3 du traité de Campo Formio, est renouvelée ici de la manière la plus formelle, en sorte que S. M. l'et royale, pour elle et ses successeurs, tant en son nom qu'au nom de l'Empire germanique, renonce à tous ses droits et titres aux susdites provinces, lesquelles seront possédées à perpétuité, en toute souveraineté et propriété par la République Française, avec tous les biens territoriaux qui en dépendent.

Sont pareillement cédés à la république Française, par S. M. l'et royale, et du consentement formel de l'Empire.

1<sup>o</sup> Le comté de Falkenstein avec ses dépendances.

2<sup>o</sup> Le Frisal et tout ce qui appartient à la maison d'Autriche sur la rive gauche du Rhin, entre Zurich et Bâle; la république Française se réservant de céder ce dernier pays à la république Helvétique.

III. De même en renouvellement et confirmation de l'art. 6 du traité de Campo-Formio, S. M. l'empereur et roi possédera en toute souveraineté et propriété les pays ci-dessous désignés; savoir:

L'Istrie, la Dalmatie et les Isles ci devant Vénitiennes de l'Adriatique en dépendant, les Bouches du Cattaro, la ville de Venise, les lagunes et les pays compris entre les états héréditaires de S. M. l'empereur et roi; la mer Adriatique et l'Adige depuis la sortie du Tyrol jusqu'à son embouchure dans ladite mer; le Thalweg de l'Adige servant de ligne de délimitation; et comme, par cette ligne, les villes de Véronne et de Porto-Legnago se trouveront partagées, il sera établi, sur le milieu des ponts des dites villes, des ponts-levis qui marqueront la séparation.

IV. L'article 18 du traité de Campo Formio est pareillement renouvelé, en cela que S. M. l'empereur et roi s'oblige à céder au duc de Modène, en indemnité des pays que ce prince et ses héritiers avoient en Italie, le Brisgaw, qu'il possédera aux mêmes conditions que celles en vertu desquelles il possédoit le Modénois.

V. Il est en outre convenu que S. A. R. le grand duc de Toscane, renonce, pour elle et pour ses successeurs et ayant cause, au grand duché de Toscane, et à la partie de l'Isle d'Elbe qui en dépend, ainsi qu'à tous droits et titres résultans de ces droits sur les dits états, lesquels seront possédés désormais en toute souveraineté et propriété par son altesse royale l'infant duc de Parme. Le grand-duc obtiendra en Allemagne une indemnité pleine et entière de ses états d'Italie.

Le grand-duc disposera à sa volonté des biens et propriétés qu'il possède, particulièrement en Toscane, soit par acquisition personnelle, soit par hérédité des acquisitions personnelles de feu S. M. l'empereur Léopold II, son père, ou de feu S. M. l'empereur François I<sup>er</sup>, son aïeul; il est aussi convenu que les créances, établissemens et autres propriétés du grand ducé aussi bien que les dettes dûment hypothéquées sur ce pays, passeront au nouveau grand-duc.

VI. S. M. l'empereur et roi, tant en son nom qu'en celui de l'Empire Germanique, consent à ce que la République Française posséde désormais, en toute souveraineté et propriété les pays et domaines situés à la rive gauche du

Rhin et qui faisoient partie de l'Empire Germanique; de manière qu'en conformité de ce qui avoit été expressément consenti au congrès de Rastadt par la députation de l'empire, et approuvé par l'empereur, le Thalweg du Rhin soit désormais la limite entre la république Française et l'Empire Germanique, savoir, depuis l'endroit où le Rhin quitte le territoire Helvétique, jusqu'à celui où il entre dans le territoire Batave.

En conséquence de quoi, la république Française renonce formellement à toute possession quelconque sur la rive droite du Rhin, et consent à restituer à qui il appartient les places de Duffeldorff, Erenbriesthein, Philipbourg, le fort de Cassel et autres fortifications vis-à-vis de Meyence à la rive droite, le fort de Kehl et le Vieux Brissac, sous la condition expresse que ces places et forts continueront à rester dans l'état où ils se trouveront lors de l'évacuation.

VII. Et comme par suite de la cession que fait l'empire à la république Française, plusieurs princes et états de l'empire se trouvent particulièrement dépossédés, en tout ou en partie, tandis que c'est à l'empire Germanique collectivement à supporter les pertes résultantes des stipulations du présent traité, il est convenu entre la majesté l'empereur et roi, tant en son nom qu'au nom de l'Empire Germanique, et la république Française, qu'en conformité des principes formellement établis au congrès de Rastadt, l'empire fera tenu de donner aux princes héréditaires qui se trouvent dépossédés à la rive gauche du Rhin, un dédommagement qui sera pris dans le sein du dit empire, suivant les arrangemens qui, d'après ces bases, seront ultérieurement déterminés.

VIII. Dans tous les pays cédés, acquis ou échangés par le présent traité, il est convenu ainsi qu'il avoit été fait par les articles 4 et 10 du traité de Campo-Formio, que ceux auxquels ils appartiendront, se chargeront des dettes hypothéquées sur le sol des dits pays; mais attendu les difficultés qui sont survenues à cet égard sur l'interprétation desdits articles du traité de Campo-Formio, il est expressément entendu que la république Française ne prend à sa charge que les dettes résultantes d'emprunts formellement consentis par les états des pays cédés, ou des dépenses faites pour l'administration effective desdits pays.

IX. Aussitôt après l'échange des ratifications du présent traité, il sera accordé dans tous les pays cédés, acquis ou échangés par le dit traité, à tous les habitans ou propriétaires quelconques, mais levée du séquestre mis sur leurs biens, effets et revenus, à cause de la guerre qui a eu lieu. Les parties contractantes s'obligent à acquitter tout ce qu'elles peuvent devoir pour fonds à elle prêtés par lesdits particuliers ainsi que par les établissemens publics

desdits pays et à payer ou rembourser toute rente constituée à leur profit sur chacune d'elles. En conséquence de quoi, il est expressément reconnu que les propriétaires d'actions de la banque de Vienne, devenus Français, continueront à jouir du bénéfice de leurs actions, et en toucheront les intérêts échus ou à échoir, nonobstant tout séquestre et toute délégation, qui seront regardés comme non-avenus, notamment la dérogation résultante de ce que les propriétaires devenus Français, n'ont pas fourni les tentes et les cent pour cent demandés aux actionnaires de la banque de Vienne par S. M. l'empereur et roi.

X. Les parties contractantes seront également lever tous séquestres qui auroient été mis à cause de la guerre sur les biens, droits et revenus des sujets de S. M. l'empereur ou de l'Empire, dans le territoire de la république française, et des citoyens français dans les états de la dite majesté ou de l'Empire.

XI. Le présent traité de paix, notamment les articles VIII, IX, X et XV ci-après, est déclaré, commun aux républiques Batave Helvétique, Cisalpine et Ligurienne.

Les parties contractantes se garantissent mutuellement l'indépendance des dites républiques, et la faculté aux peuples qui les habitent, d'adopter telle forme de gouvernement qu'ils jugeront convenable.

XII. Sa majesté impériale renonce pour elle et ses successeurs, en faveur de la république Cisalpine, à tous les droits et titres provenant de ses droits, que sa dite majesté pourroit prétendre sur les pays qu'elle possédoit avant la guerre, et qui, aux termes de l'article VIII du traité de Campo-Formio, sont maintenant partie de la république Cisalpine, laquelle les possédera en toute souveraineté et propriété, avec tous les biens territoriaux qui en dépendent.

XIII. Sa Majesté impériale et royale, tant en son nom qu'au nom de l'Empire Germanique, confirme l'adhésion déjà donnée par le traité de Campo-Formio, à la réunion des ci-devant siefs impériaux à la république Ligurienne, et renonce à tous droits et titres provenant de ces droits sur lesdits siefs.

XIV. Conformément à l'article XI du traité de Campo-Formio, la navigation de l'Adige servant de limite entre les états de sa majesté impériale et royale, et ceux de la république Cisalpine, sera libre, sans que de part et d'autre on puisse y établir aucun péage, ni tenir aucun bâtiment armé en guerre.

XV. Tous les prisonniers de guerre faits de part et d'autre, ainsi que les otages enlevés ou donnés pendant la guerre qui n'auront pas encore été restitués, le seront dans quarante jours, à dater de celui de la signature du présent traité.

XVI. Les biens fonciers et personnels non aliénés de S. A. R. l'Archiduc Charles, et des héritiers de feu S. A. R. madame l'Archiduchesse Christine, qui sont situés dans les pays cédés à la république Française, leur seront restitués, à la charge de les vendre dans l'espace de trois ans.

Il en sera de même des biens fonciers et personnels de S. A. R. l'Archiduc Ferdinand et madame l'Archiduchesse Béatrix son épouse dans le territoire de la république Cisalpine.

XVII. Les articles 12, 13, 15, 16, 17 et 19 du traité de Campo-Formio, sont particulièrement rappelés pour être exécutés suivant leurs forme et teneur, comme s'ils étoient insérés mot à mot dans le présent traité.

XVIII. Les contributions, livraisons, fournitures et prestations quelconques de guerre, cesseront d'avoir lieu, à dater du jour de l'échange des ratifications données au présent traité : d'une part, par S. M. l'empereur et par l'Empire Germanique; d'autre part, par la république Française.

XIX. Le présent traité sera ratifié par S. M. l'empereur et roi, par l'empire, et par la république Française dans l'espace de trente jours, ou plutôt si faire se peut; et il est convenu que les armées des deux puissances resteront dans les positions où elles se trouvent, tant en Allemagne qu'en Italie, jusqu'à ce que lesdites ratifications de l'empereur et roi, de l'empire et de la république Française, aient été simultanément échangées à Lunéville, entre les plénipotentiaires respectifs.

Il est aussi convenu que dix jours après l'échange desdites ratifications, les armées de S. M. l'empereur et roi seront retirées sur ses possessions héréditaires, mais qu'elles seront évacuées dans le même espace de tems, par les armées Françaises, et que trente jours après le dit échange, les armées Françaises auront évacué la totalité du territoire du dit Empire.

Fait et signé à Lunéville, le 20 Pluviose an 9 de la république Française [9 Février 1801].

LOUIS COMTE COBENZEL.  
JOSEPH BONAPARTE.

nity, the Usher of the Black Rod was sent with a message from His Excellency to the House of Assembly, signifying his pleasure, that they should immediately attend him in the Council Chamber. The Assembly being come thither accordingly, His Excellency was pleased to make the following SPEECH.

*Gentlemen of the Legislative Council,  
And Gentlemen of the House of Assembly,*

THE official communication of the Ratification of Peace, received since I last met you in this place, affords me a renewed occasion of congratulating you upon an event, in which every friend to humanity cannot but rejoice.

The termination of those sanguinary contests which so long harassed the world, and the re-establishment of general tranquillity, might well have compensated for some considerable declension of that commerce which had been rapidly advancing in this part of His Majesty's dominions during the war.

With what satisfaction therefore, must we look to the happy situation of this Province with what affection to the fostering kindness of the Parent State, with what gratitude to the protecting hand of Providence, when we find that ample source from which we have derived so many benefits continuing to rise, and to extend itself, under circumstances by which, it has been heretofore found, to be restricted and depressed, when to the inestimable blessings of Peace are added the diffusive advantages of a still increasing commerce.

I think it proper to inform you that presentments from the Grand Juries of Quebec and Montreal have been laid before me, which very clearly demonstrate the insufficiency and insecurity of the present Gaols, and the urgent necessity for providing Houses of Correction in their respective Districts.

## PROVINCIAL PARLIAMENT:

LEGISLATIVE COUNCIL

Tuesday, 8th February, 1803.

This day His Excellency the Lieutenant Governor went in State to the Legislative Council, and being seated on the Throne with the usual solemnity,

At Montreal the Gaol is altogether inadequate to the safe custody of the Prisoners; at Quebec it is unequal to the furnishing such accommodations as both humanity and policy require.

This subject demands your immediate and serious attention.

I am persuaded you will agree with me, that the best security against the perpetration of such crimes as most deeply affect the peace of society, is to be found in the regular application of the Laws to the correction of minor offences; that the preservation of the public morals is a primary object of Legislation, and that these important ends can never be attained until a suitable provision be made for fit and sufficient Gaols, and for Houses of Correction in the different Districts of the Province.

Feeling as I do the great utility of the Militia Acts, I cannot but also feel it incumbent upon me to remind you that they will expire with the present session, and to recommend an early renewal of their salutary provisions.

The experience which you have had of their important advantages, will I am confident induce you not only to make a timely provision for their continuance; but will suggest also such improvements as may enlarge their beneficial tendency, so as fully to meet any future emergency.

*Gentlemen of the House of Assembly,*

I shall order statements of the Civil Expenditure of the last year and of the Provincial revenue of the Crown to be laid before you and; I cannot but observe with peculiar satisfaction the augmentation which has been effected in the latter.

*Gentlemen of the Legislative Council,  
and Gentlemen of the House of Assembly,*

To recommend to you a hearty zeal for the public service and a vigo-

rous prosecution of such objects as may promote the true interests of the Province, is in effect, nothing more than to recommend a steady perseverance in the same line of conduct that you have hitherto so laudably pursued.

I shall therefore only remark to you, that the activity and attention, so essential to the due dispatch of public business, will bring with them the additional advantage, of enabling you to return at an early period to the occupation and comforts of your respective private stations.

(Traduction.)

*Messieurs du Conseil Législatif,  
Et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,*

LA communication officielle de la Ratification de la Paix, reçue depuis que je vous ai dernièrement rencontrés dans cette place, me procure une nouvelle occasion de vous congratuler sur un événement dont tout ami de l'humanité ne peut que se réjouir.

La conclusion de ces contestes sanguinaires dont le monde a été si longtemps fatigué, et le rétablissement d'une tranquillité générale, auroient bien pu compenser quelque diminution considérable de ce commerce dont l'avancement a été si rapide dans cette partie des Domaines de Sa Majesté pendant la guerre.

Mais avec quelle satisfaction devons nous regarder la situation heureuse de cette Province, quelle doit être notre affection envers la Mère Patrie, notre bienfaitrice, et notre reconnaissance pour la main protectrice de la Providence, lorsque nous voyons cette ample source, d'où nous sont dérivés tant de bienfaits, s'accroître et se répandre, sous des circonstances qui, autrefois, l'ont restreinte et diminuée: lorsqu'aux faveurs inestimables de la paix sont joints les avantages considérables d'un Commerce florissant.

Je crois convenable de vous infor-

mer que des représentations de la part des Grands Jurés de Québec et de Mont-réal, ont été mises devant moi, lesquelles démontrèrent clairement l'insuffisance et le manque de sûreté des Prisons actuelles, ainsi que la nécessité urgente de pourvoir à des Maisons de Correction dans leurs Districts respectifs.

A Montréal la Prison n'est aucunement capable de garder les prisonniers en sûreté; à Québec elle ne peut fournir les commodités que l'humanité et la politique requierent.

Ce sujet exige de votre part une attention sérieuse et immédiate.

Je suis persuadé que vous conviendrez avec moi, que la meilleure sûreté contre les crimes qui affectent plus essentiellement la Paix de la société, doit être dans l'application régulière des Loix pour la correction des moindres offenses; que la préservation de la morale politique est un des premiers objets de la Législature, et qu'on ne peut jamais parvenir à ce but important, si on ne fait une provision propre pour des Prisons convenables et suffisantes; ainsi que pour des maisons de correction dans les différents Districts de la Province.

Sentant comme je le fais, la grande utilité des actes de Milice, je ne puis aussi que ressentir l'obligation que m'impose mon devoir, de vous faire souvenir qu'ils doivent expirer avec la présente Session, et de vous recommander un prompt renouvellement de leurs provisions salutaires.

J'ai cette confiance, que l'expérience que vous avez eue de leurs avantages importants, vous induira, non seulement à faire une prompt provision pour leur continuation, mais encore vous suggérera telles améliorations qui pourront pour les conjonctures futures, donner une plus ample étendue à leurs fins les plus avantageuses.

*Messieurs de la Chambre d'Assemblée,*

J'ordonnerai que l'on mette devant vous un état de la Dépense Civile de l'année dernière, et du Revenu Provincial de la Couronne, et c'est avec une satisfaction particulière que j'observe l'augmentation que le revenu a éprouvé.

*Messieurs du Conseil Législatif,*

*Et Messieurs de la Chambre d'Assemblée,*

Vous recommander un zèle ardent pour le service public, et une attention vigilante pour les objets qui tendent à promouvoir les vrais intérêts de la Province, n'est en effet autre chose que de vous recommander une persévérance active dans la même ligne de conduite que vous avez ci-devant suivie avec tant d'honneur.

Je me contenterai donc de vous remarquer que l'activité et l'attention si essentiellement nécessaires, pour l'expédition convenable des affaires publiques, vous procureront un surcroit d'avantage, celui de vous mettre en état de retourner plutôt à vos affaires, et de donner à vos occupations particulières vos soins respectifs.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Mardi, 8 Février, 1803.

La Chambre étant assemblée, un Message a été reçu de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur par le Gentilhomme Huissier de la Verge Noire, requérant la présence de l'Orateur et des Membres dans le Conseil Législatif.

La Chambre s'y est rendue en conséquence, et étant de retour, un Bill qui continue un Acte passé dans la 36e année du règne de sa Majesté pour régler le commerce entre cette Province et les Etats Unis d'Amérique, a été introduit sur motion.

Angus Shaw, Ecuier, Membre pour le Comté d'Effingham, et Alexis Caron, Ecuier, Membre pour le Comté de Surrey, retournés depuis

la dernière Session, sur des Writs Spéciaux d'Élection, ont pris leurs sièges, ayant préalablement prêté et soucrit les serments:

Mr. l'Orateur a alors fait rapport que la Chambre s'étoit rendue auprès de Son Excellence le Lieutenant Gouverneur, dans la Chambre du Conseil Législatif, où Son Excellence avoit bien voulu délivrer la Harangue suivante aux deux Chambres du Parlement Provincial.—*Vid. page 84.*

Un Comité de sept Membres a été nommé pour préparer et faire rapport d'un projet d'adresse en réponse à la Harangue de Son Excellence.

*Merc. 9 Février.*—Mr. Le Juge De Bonne du Comité nommé pour préparer une adresse en réponse à la Harangue de son Excellence, a fait rapport du projet de la dite adresse, laquelle étant lue, et la question mise sur chaque paragraphe séparément elle a été unanimement accordée par la Chambre.

Des Messagers ont été nommés pour se rendre auprès de son Excellence, et savoir quand il lui plairoit de recevoir cette Chambre avec son Adresse.

*Jeu. 10e. Février.*—Mr. McGill accompagne des autres Messagers nommés pour se rendre auprès de son Excellence le Lieutenant Gouverneur, pour savoir quand il lui plairoit recevoir la chambre avec son adresse, a fait rapport que Son Excellence avoit bien voulu fixer demain à deux heures de l'après midi.

*Vendredi, 11.*—La Chambre s'est rendue au Château St. Louis, à l'heure fixée, et a présentée l'adresse suivante à Son Excellence le Lieutenant Gouverneur:

A SON EXCELLENCE, SIR ROBERT SHORE MILNES BARONET, LIEUTENANT, GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DU BAS CANADA. &c. &c. &c.

*Qu'il plaise à votre Excellence*

Nous, les fidèles et loyaux Sujets de sa Majesté, les représentants de la Province du Bas Canada, convoqués en Parlement Provincial, offrons nos humbles remerciements à votre Excellence pour sa Gracieuse Harangue, et pour la communication officielle qu'elle daigne nous donner de la ratification de la paix, en nous félicitant sur un événement auquel nous sommes sensibles, et pour lequel nous prions votre Excellence de vouloir bien agréer le retour de nos congratulations.

Notre satisfaction est inexprimable, lorsque nous réfléchissons sur la situation heureuse de cette Province, nous sommes pénétrés d'une affection sincère pour la mère Patrie, notre protectrice, et d'une vive reconnaissance pour la main libérale de la Providence; en voyant cette ample source d'où nous sont dérivés tant de bienfaits, s'accroître et se répandre sous des circonstances, qui, autrefois, l'ont restreinte et diminuée, et lorsque nous contemplons les faveurs inestimables de la Paix se joindre aux avantages considérables d'un commerce florissant, nous considérons que quelques diminutions dans un commerce, dont l'avancement a été si rapide dans cette partie des Domaines de sa Majesté pendant la guerre, auroient bien pu être compensées par la conclusion de ces contestes sanguinaires, dont le monde a été si longtems fatigué, et par le rétablissement complet d'une paix générale.

L'insuffisance des prisons et le défaut des maisons de correction dans les Districts de Québec et de Montréal, au sujet desquelles les Grands Jurés de ces Districts ont fait des représentations, dont votre Excellence veut bien nous informer, exige certainement de notre part une attention sérieuse et immédiate; nous sommes parfaitement d'accord avec votre Excellence que la meilleure sûreté contre les crimes qui affectent plus essentiellement la paix de la société, doit être dans l'application régulière des loix pour la correction des moindres offenses, et que la conversation de la morale publique est un des premiers objets de la Législature; aussi seront nous tout ce que nos ressources peuvent nous permettre, pour remplir un objet si important.

Nous concourrons très sincèrement avec votre Excellence dans son opinion sur l'utilité des Actes de milice; nous la remercions de son attention à nous prévenir sur un objet dont nous sentons toute l'importance. L'expérience que nous avons acquise de leurs avantages pour la préservation du Gouvernement, sous lequel nous avons le bonheur de vivre nous induira, non seulement à faire une prompt provision pour leur continuation, mais encore à chercher les moyens les plus efficaces qui, en les améliorant, indiqueront, d'une manière non équivoque, les sentiments et les intentions loyales des fidèles sujets de sa Majesté en cette Province.

La satisfaction que votre Excellence éprouve de l'accroissement du revenu de cette Province est une nouvelle preuve de ses intentions bienveillantes.

et toute autre communication de sa part sera reçue par nous avec le même degré d'attention.

L'approbation honorable de notre conduite passée que votre Excellence a la bonté de manifester, nous devient d'autant plus flatteur, qu'elle ajoute à notre satisfaction particulière d'avoir rempli notre devoir, celle de l'avoir méritée de votre part; la mériter de nouveau s'accorde si bien avec ce devoir, que votre Excellence peut-être convaincue que nous ferons tous nos efforts pour y parvenir, et pour lui témoigner la reconnaissance dont nous sommes pénétrés pour sa sollicitude pour nos affaires privées et nos occupations respectives.

La Chambre étant de retour, Mr. l'Orateur a fait rapport que l'adresse avoit été présentée, et que Son Excellence avoit bien voulu faire la réponse suivante :

*Messieurs,*

Je ressens d'autant plus de satisfaction, en recevant cette Adresse Loyale, que je considère la confiance qui a subsisté uniformement entre moi et les fidèles Communes de Sa Majesté du Bas Canada, comme fournissant les moyens efficaces qui me mettront à même de remplir la tâche qui m'est confiée avec avantage à la Province.

Conformément à l'ordre, la Chambre a procédé à la considération de la Harangue de Son Excellence aux deux Chambres, et il a été résolu que la Chambre se formeroit demain en Comité de toute la Chambre sur cette partie qui a rapport aux prisons et aux maisons de correction.

Un Comité spécial de sept Membres a aussi été nommé, pour prendre en considération cette partie de la Harangue concernant la continuation des Loix de Milice.

#### ACCOUNT OF NEWFOUNDLAND.

(continued from page 78.)

At this point of view the town presents an appearance truly novel, from the shape and situation of the flakes on which the fish are dried. These are erected upon poles made of the spruce tree, some as high as forty feet, across are placed other poles or rafters, and on these brush-wood is scattered to enable the men to walk upon them

with greater safety, and to bear the weight of the fish in their wet and green state. Nor are the flakes confined to the vallies, they are frequently built on the margin of the precipices, and most dangerous parts of the rocks.

The situation of St. John's is close on the brink of the water, from which it is natural to conclude it cannot possess many charms to invite any to reside in it, but those whom interest or necessity induce to consult the advantage rather than the pleasure arising from the difference of local situation. The church has been lately rebuilt, where divine service is performed twice every Sunday by the Rev. Mr. Harris, in whom is blended the gentleman and the scholar. There are two chapels, one for those of the Catholic persuasion, the other for the followers of Wesley and Whitfield. In the pastor of the former (Mr. Macdonald,) is displayed great learning united with meekness of temper and urbanity of manners. Here is also a custom-house and a court-house; in the latter are heard all civil and criminal causes, to which a Chief Justice is appointed, which hitherto has been annexed to one of the principal and most respectable officers in the customs: two trusts incompatible with, and which ought to be totally independent of, each other. And such certainly were the sentiments of the ingenious and learned projector of the original act, who established this court of judicature, for there every gentleman of this description was totally excluded from becoming even justice of the peace. And if inadequate to the execution of an inferior, how can they be adequate to the performance of a superior appointment in the same line of duty. However this judicious clause is now repealed; and the present practice is subversive of every principle of British jurisprudence, where the long established



maxim is, "no man can be judge in his own cause." The streets are narrow, and the buildings low and inelegant, without any one thing to recommend them to the observation of the curious, being built more for convenience and accommodation than for beauty or symmetry.

On the summit above the town, Fort Townshend displays its ramparts and bastions. The Governor's house, the barracks, store-houses, and magazine, form a square within it. From this spot the view is truly romantic; the entrance of the harbour, the Narrows bounded on each side by mountains, and its bosom covered with small craft passing and repassing in various directions, the town beneath, and the surrounding country above, beautifully diversified with lakes and the green verdure, open to the spectator a highly picturesque scene.

From Fort Townshend there is a road leading over the Barrens to Fort William, which commands in a powerful manner the Narrows and the harbour, and which would prove very destructive to an enemy that might be hardy enough to disregard its threats. From hence you proceed by an easy ascent to Signal Hill, the summit of the rocks I have before described. On this was planned and erected a very strong block-house, with two batteries adjoining, by Sir James Wallace. Prior to his taking upon himself the government of Newfoundland, this spot was almost inaccessible from Morasses, broken rocks, and woods; its brow was only occupied by a solitary building, from whence signals were made to apprize the garrison of the approach of ships; but no sooner had Admiral Richery spread dismay and terror from one extremity of the island to the other, than the Governor, fruitful in resources, and possessing much foresight and sagacity, made this pathless desert (in

the short period of six days) very different in its appearance. Roads were made, batteries erected, and it became almost impregnable. Here he intended to retreat should the Forts Townshend and William prove too weak to resist the attempt of the enemy. Here he determined to make a stand against their superior force.

Though the height of this place is 404 feet perpendicular, yet there are two ponds of most excellent water upon it. These spring up in a kind of valley, and from their margin the ascent is very easy and gentle, and for many feet scarcely rising in the least degree. Sir James, whose mind was ever zealously employed for the public good, had formed a plan to erect barracks for the troops, magazines, a Governor's house, and stores, on the brink of this water, which would have rendered the whole garrison independent of, and unconnected with, the town and its inhabitants; for many evils arise from a too free communication between the soldiery and those whom they are appointed to defend, but more particularly at St. John's, where liquors are to be procured with so much ease. Though these plans were officially laid before Government for their inspection, yet it is to be regretted they were never realized, in part owing to the period of his station being expired, and their firm assurance, from the weakness of the enemy's naval force, that no farther attempt could be made upon the island during the present contest. But when peace shall enable them to dispassionately and coolly examine their merits, and to take into the estimate the importance of the capital of so valuable a possession being rendered impregnable, I flatter myself, nay, I hope, no time will be lost in pursuing a plan which does such infinite credit to the ingenious projector, and which at some future period may enable its govern-

to do it against the most powerful efforts of our enemies. By the adoption of Sir James Wallace's plans, any number of men may be perfectly secure without the possibility of capture, and though all the out-posts were in possession of the enemy, the capital, with all its treasures, and that of the troops, by being conveyed there on the first alarm, would remain in perfect safety, beyond the reach of their exertion, till relieved by a Squadron from England. In this small spot all the force of St. John's (and of the whole island, if such a system was thought necessary,) might be concentrated, and from thence, from its elevated situation, they could defend the town, and resist their attempts from the sea. And on the land side, Nature, by her inaccessible precipices, has placed sufficient barriers. Thus protected, Fort William would be enabled to hold out much longer than it possibly can in its present state; and in case of finding the force of the enemy too powerful, from its contiguity to the hills, its garrison might retreat without opposition to the summit of them.

Nor were the abilities of Sir James Wallace confined to the circle of official duty during the trying period of the investment of Newfoundland; a large field lay before him to give full scope to the feelings of his heart, and to exercise his generosity. By the savage ferocity of Allemande (the second in command in the French Squadron), the town of Bay of Bulls (twenty-eight miles from St. John's), was reduced to ashes. On this calamitous occasion his conduct corresponded with that noble system which he adopted with so much honour to himself and to his country, at the evacuation of Martinique, where every description of persons found on board the *Monarch* an hospitable asylum. Here he shewed equal humanity, and not only solaced the miserable sufferers

by his kindness, but relieved them by his bounty.

Such is the small epitome of the history or rather description of Newfoundland, which, would time permit, I could extend to a far greater length, in enumerating the advantages resulting from it, in describing the several branches of its trade, in displaying the industry of its inhabitants, and the indefatigable perseverance of its merchants, and finally in pointing out the causes that impede the growth of their prosperity.

I cannot, however, conclude this account without expressing my hope, that the commerce of Newfoundland, may become every year more flourishing, so as to reward the industry of its merchants, and be an ample nursery for the British Navy.

---

#### LETTER ON CANADA.

[The following has been handed to us, as an extract from a letter, written by a Gentleman of distinction in this County, to a Friend in England.]

"CANADA is a fine Country; for soil, infinitely to be preferred to any District on the American Margin of the Atlantic: Every thing in it shews that the elevation of it into prosperous Colonies, was not adapted to the feudal Genius of the French Government. Strangers imagine it to be a Switzerland, till they visit it, and are then astonished to find it a Flanders; a flat extended on the South to the rear of New England, and on the South west and North west a flat without bounds. The Commercial spirit of the English has penetrated it many hundred leagues beyond Lake Haron, to a vast level, called for its unascertained expansion and openness, (with here and there clumps of Trees, appearing like Islands,) *La Mer d'Ouest* or the Western Sea; and from the grand Portage, which is ou

the west side of Lake Superior and 1600 miles from Montreal, our Traders have pursued a meandering course north westerly through Lakes and Rivers to the River Arabaska and Sir Alexandre Mackenzie has even penetrated to the Pacific Ocean.

“ All the inland Rivers and Seas abound with fish; every where the shores are accessible and the soil excellent; the climate in advancing beyond the old French settlements, more and more moderate, for the water communications to the Interior Seas lead to the lower latitudes; while the mountains so near Quebec and which render it so cold retire on that side in a range to the north west.

“ The Population of Canada in the French time was comprised, between Kanouraska, 100 miles below Quebec, to La Chine about 200 miles above it, and only on the skirts of the St. Lawrence and a small distance up certain Rivers that fall into it. In addition to these, there were, small settlements at Niagara and Detroit. The Colony was the weaker for cultivating in such a long thin chain, and can only to be strengthened by deeper improvements and the increase of its inhabitants, especially on the southern side of the main River; a Territory spacious enough for a Kingdom.

“ The hundred leagues I have mentioned is as it were, one immense Town.—There is scarcely a position in the ascent of the St. Lawrence, without several Churches in the Prospect. The richness of the soil persuaded to close settlement, and it was encouraged by a Religion exacting from its votaries so many ceremonious observances. The number of Catholics, at present, inhabiting this chain of Farms may be about 200,000 and the Parishes are about 150.—The Churches and Places of

worship are many more, for the Parishes being populous and very large.

“ It does Honor to the Zeal of the Canadian Catholics, that all their Churches are decent, many of them spacious, and some of them splendid and costly. None are without towers, spires and bells, and there are that have double and treble towers with no inconsiderable degree of taste and magnificence.

“ The Peasantry sustain the whole expence of these temples as well as of the incumbent; the former by voluntary Parish assessment and the latter by Tythes which are 1-26 on all grain: no living is less than £30 a year, exclusive of the Presbytere or Parsonage House, and Glebe while others rise up to £100, £200 and more, not to mention that there are instances of 6, 7 and £800 a year, when there is a good crop. The Patronage of every benefice is in the Bishop, about a dozen excepted, where the generosity of the Lord of the Seigneurie had erected and endowed the church of his manor and Estate.

“ The greater Towns of Quebec, Three-Rivers and Montreal, have also religious houses and hospitals with good landed establishments for nuns, jesuits (an order lately extinct) and the St. Sulpicians of Montreal.—The two last are in such opulence that their incomes of their Seigneuries enabled them to erect and lay out Colleges, Gardens, Seminaries, Chapels and Buildings of comfort, convenience and ornament. The St. Sulpicians are Seigneurs of the whole Island of Montreal and of divers other tracts and enjoy a yearly income of £5000 and as some alledge of £8000 sterling.

“ Canada is nevertheless perhaps the darkest part of Christendom. Five

men in a Parish is the Average among the Country Parishes of such as are all able to read or write. All the Instruction attended to is that portion of small literature necessary to make a Priest, a Clerk, a Notary, an Attorney or a Soldier: for a Canadian of the richer sort, scorns the labours of Agriculture, Commerce and the Arts. Few live on their Estates, or visit them, but for the purpose of picking up their rents. Where the right of the Seigneurie is split in fragments the Lords sink into the common mass of the vulgar; and the most opulent find a revenue ill suited to the distinction they wish to maintain. They are a very fading Noblesse. Their tenants are freeholders and of course each independent of their Chief:—Yet the Canadian Peasant, or Farmer, is no savage: the iron handed Government of a French Colony, has trained them to obedience; and the Church has not been inattentive to this work of cultivating a spirit of submission. It was favored by the first Cessions the Crown made and the quality of the soil, which brought the Tenantry together in close society, on small farms. Besides many of the first Colonists were Officers and Soldiers of Regiments, disbanded in the Country, who have transmitted to their Posterity a tameness and civility that generally pleases, and seldom offends: would to God, their morals were equal to their manners! That they are not, is not their fault alone."

## MISCELLANEOUS PARAGRAPHS.

THE following is extracted from a M. S. Journal of a voyage across the Rocky Mountains in the North west in 1801.\*

June 11. "Our guide, a Cree, whose spirits had visibly begun to droop ever since we entered the desiles of the Mountains, was last night presented by

\* We thank the Gentleman who communicated this extract: any farther information, of the nature he mentions, will be very acceptable.

Mr. — with some rum to keep him hearty in the cause; upon this, he made shift to get drunk with his wife: this morning he complained that his head and stomach were out of order and asked for a little medicine, which was given him; but finding it did him neither good nor harm, he called his wife to him, where he was sitting amidst us, at a large fire we had made to warm ourselves. She readily came, he asked her if she had a sharp flint; and upon her replying 'she had not,' he broke one and made a lancet of it, with which he open'd a vein in his wife's arm, she assisting him with great good will; having drawn about a pint of blood from her, in a wooden bowl, to our astonishment, he applied it to his mouth, quite warm, and drank it off: then he mixed the blood that adhered to the vessel with water by way of cleaning the bowl, and also drank that off. While I was considering the savageness of this action, one of our men with indignation exclaimed to our Gu de. "I have eaten and smoked with thee, "but henceforward thou and I shall not smoke "and eat together. What drink warm from the "vein the blood of thy wife!" "Oh! my friend," "said the Indian, have I done wrong? when "I find my stomach out of order, the warm "blood of my wife, in good health, refreshes the "whole of my body, and puts me to rights: in "return, when she is not well I draw blood from "my arm: she drinks it: it gives her life: all "our nation do the same, and they all know it to "be a good medicine."

It is a curious and indisputable fact, though I believe not generally attended to, that the Canadians live at present under a Monarch who is descended from the Family that reigned over their ancestors; when they are first known in History. It is generally known, that the great majority of the first settlers in Canada, was from Normandy: now William the Seventh Duke of Normandy, surnamed the Conqueror, obtained the Crown of England, by the defeat and death of Harold in the battle of Hastings in 1066; and our present Sovereign is a lineal descendant from that Prince. The descendants of William of Normandy, Kings of England, kept possession of their Dukedom till 1203, in the Reign of King John, when it was lost. The whole of the Dukedom, excepting the Islands of Jersey, Guernsey, and the other small islands on the Coast, has ever since remained united to the Kingdom of France.

C. R.

We are happy to observe that there are still honourable sentiments and *true nobility* in France, notwithstanding the ravages of the revolution. Bonaparte finds that no government can subsist without an aristocracy: the difficulty is in forming one; but the Grand Consul is fertile in expedients; and to get rid of two difficulties at once, he has conceived a project, perfectly worthy of him, to unite the male heirs of noble emigrant families, who have lost all their property in the Revolution, with the rich Heiresses of those who plundered that property:

On a late occasion Bonaparte proposed one of these matches for the son of M. De Perigord, brother to the famous Talleyrand. The old nobleman replied, that he would mention it to his son, in order to learn if he were *in all respects* worthy of it: he made the proposal to young Perigord, and received the following answer:

"Father, I thought all I had suffered in defence of my principles would have proved to you, that Interest had not power to awake an unbecoming sentiment in my bosom; but I am sorry you do not know me better; or one thing, however, be well persuaded, namely, that I am as incapable of acting, a base part as my *ci-devant* uncle is to be a noble Talleyrand!

The enraptured Father took him to his bosom and wept with joy for finding him what he wished."

In the Play of "*The Winter's Tale*," lately performed at Dury Lane, the following lines are introduced and attributed to Mr. Sheridan.

"As shepherds, through the vapour grey  
Behold the morning light,  
Yet doubt if 'tis the rising day  
Or meteor of the night,

"So varying passions in my breast  
Is former calm destroy,  
With hope and fear at once oppress.  
I tremble at my joy."

Soon after the Sedition Bill, which was chiefly directed against Debating Clubs, passed in England, the fol-

lowing witty advertisement appeared in one of the Manchester papers:

"THINKING CLUB."

"The Members of the truly Constitutional Thinking Club, are commanded by their President, to meet on Monday evening next, at the Coopers arms, in Cateaton street: The chair to be taken at half past seven, and to begin to think, precise at eight:

By order of the President.

✂ Every thinker is requested to bring pen, ink and paper with him.

N. B. The thinkers who may not have the good fortune to have been born deaf and dumb, and who consequently may have the treasonable infirmity of exercising the talent of speech, in order to obviate every possibility of danger, may be accommodated with constitutional muzzles at the door.

\* \* \* The first question to be thought of is: "how long shall we be permitted to think." Dumb waiters are provided."

MR. CURRAN, the Irish advocate, upon a circuit dined at an Inn, with the bar, where the bar-maid was by reputation a woman of wit: she came into the room after dinner, and Curran calling to her by her christian name which was Honour, said: "I'll give you a toast will you pledge me." "Certainly," she replied. "Honour and honesty then," said Curran significantly. Honour immediately drank her wine with these words, "I'll drink your toast with pleasure." "Counsellor Curran's, absent friends."

At a trial lately upon the circuit in England, a witness of notorious bad character was examined on the side of the plaintiff: To Mr. Erskine, who was of council for the defendant, his

character was known; as he had been examined by him upon a former trial, and had grossly prevaricated: until he rose to cross examine, Mr. Erskine affected not to notice the witness, but as he got up, wishing to remind him of his former examination and to let him know that he had not forgot him or his conduct, he looked him full in the face and exclaimed: "Oh! my old friend is that you?—How are you?" "pretty well I thank you," replied the fellow with admirable presence of mind "How is Mrs. Erskine and the children?"

To the Editor of the British American Register.

SIR, THE Author of the following Piece of Antiquity seems to have had as happy a Talent for Enigma-making, though not quite so productive a one, as your ingenious French Correspondent, who, as appears from the intimation given in your last week's address, has contracted for the exclusive supply of that article of literary fare. It may be proper to inform such of your Readers as can find entertainment in this sort of Composition, that what is here presented to them was found about 150 years ago inscribed upon an ancient Marble dug up at Bologna in Italy.

Your's Plus minus.

D. M.

ÆLIA LAELIA CRISPIS  
Nec Vir, nec Mullier,  
Nec Androgyna,  
Nec Puella, nec Juvenis  
Nec Anus;  
Nec casta nec Meretrix  
Nec pudica  
Sed Omnia;  
Sublata  
Neque fame, neque ferro  
neque veneno,  
sed Omnibus:  
Nec Cælo, nec terris  
nec aquis  
Sed ubique jacet.  
Lucius Agatho Pricius  
Nec Maritus, nec Amator  
Nec Necessarius,  
Neque mærens, neque gaudens,

neque fœtus  
Hanc  
Nec Molem, nec Pyramidem  
Nec Sculchrum  
sed Omnia  
Scit et nefcit, cui posuerit.

ETAT DES MARCHES POUR JANV. 1803.

A QUEBEC.

Farine p. q.	15 à 18 s	Lard par lb.	48 à 51
Son - do -	5 à 8 s	Suife do	6 à 7 d
Pois par mout	5 à 8 s	Bœurre en Tin.	6 à 7 d
Patates do	1 s 8 d	Dinde p. coup.	3 s 6 d à 5 s
Arbène db	4 s à 2 s 6 d	Oies p. do	2 s 6 d à 4 s
Bœuf par lb.	2 d	Poulets p. do	1 s 3 d à 2 s
Do. en quartiers	3 d	Anguittes	5 d à 9 d
Veau par lb.	6 d à 7 d	Morue	5 d à 2 s 6 d
Do. en quartiers	-	Foin par cent	3 s à 5 s
Mouton par lb.	6 s	Paille par do.	12 s 6 d à 20 s
Do. entier	5 s à 10 s	Bois p. corde	2 s 6 d à 1 s s
Sain Doux do	9 s à 1 s 3 d	Bis 3 lb.	12 onces 6 d.
Pain Blanc 3 lb.	2 onces		

A MONTREAL.

Farine p. b.	22/6 à 27/6	Lard p. lb.	38 à 41
Son p. cent	2/2 à 4	Suife p. lb.	7 à 8
Bled p. minot	37/4 à 57/8	Bœurre en Tin.	6 à 7 d
Avoine p. do.	2/1 à 2/3	Dinde coup.	4/2 à 5/10
Bled d'Indep. do.	3/2 à 3/6	Oies p. do.	4/2 à 5 s
Patates p. do.	1/8 à 2/6	Poulets p. do.	1/3 à 2 s
Bœuf par lb.	3 d à 4	Morue	5 d à 2 s
Do. p. quartier	2 d à 3 d	Foin p. cent.	3 s à 4 s
Mouton p. lb.	6 s	Paille p. do.	12 s 6 d à 20 s
Do. p. quartier	5 s à 10 s	Bois p. corde	2 s 6 d à 1 s s
Veau p. do.	2/6 à 10/6	Pain Blanc 4 lbs.	6 d
Sain Doux p. lb.	6 d à 7 d	Do. Bis 6 lbs.	12 s 8 d
Main-d'Œuvre			

AUX TROIS RIVIERES.

Bled p. min.	5 s 5/6 à 1/10	Dinde p. coup.	4/6 à 5 s
Pois p. do.	5/10 à 6/3	Oies p. do.	2/4 à 4 s
Patates p. do.	1/3 à 1/6	Poulets p. do.	1/3 à 1/6
Avoine p. do.	2/3 à 2/6	Foin p. cent	30 s
Bœuf p. lb.	3 d	Bois p. corde	10 s
Do. en quartier	2 d	Planches p. cent	60 s
Mouton en entier	5 s à 7/6	Madriès p. do.	7 s
Sain Doux p. lb.	8 d à 9 d	Perdrix p. couple	1/3
Lard p. do.	4 d à 5 d	Pain Blanc de 3 1/2 lbs.	6 d
Suife p. do.	9 d à 10 d	Do. Bis de 4 1/2 lbs.	6 d
Beurre en Tin.	8 d à 9 d	Langue de Bœuf	6 d

METEOROLOGICAL TABLE, FEB. 1803.

Days.	W's & A's	Weather.	Wds	Barometer.		Thermo.	
				Inches.		Degrees.	
				M.	A.	M.	A.
6	☉	snw	S.E.	29.6	29.5	20	32
7		hazy		29.5	29.4	30	36
8		snw & drift	E.	29.2	29.2	32	31
9		fine		29.5	29.6	20	37
10		fine		29.8 1/2	29.8 1/2	8	12
11		fine		29.8 1/2	29.7 1/2	14	29
12		fine		39.7 1/2	29.6 1/2	22	40

● N. Moon. ☾ 1st. Quar. ○ F. Moon. ☽ last Q.  
N. B. This mark minus prefixed to a number denotes so many degrees below Zero.

94] THE BRITISH-AMERICAN REGISTER.

ETAT DE L'ENTRÉE ET SORTIE DU COMMERCE DU CANADA, EN 1754.

17 Navires venant de Bordeaux	} 32 Navires venant de France.
9 Navires venant de la Rochelle	
2 Navires venant d'Honfleurs	
1 Navire venant de St. Malo	
1 Navire venant du Havre	
1 Navire venant de Marseille	} 10 n. ven. des Isles de l'Amériq.
1 Navire venant de Bayonne	
4 Navires venant de la Martinique	
1 Navire venant de la Guadeloupe	} 11 N. v. de L. et de Lacadie.
5 Navires venant de St. Domingue	
9 Navires venant de Louisbourg	} 11 N. v. de L. et de Lacadie.
2 Navires venant de l'Acadie	
Total 53 Navires.	

2706 Barriques r. S. de Guildive vendue à differents prix dont le moyen revient à 115 liv. la brq. 311204 7 6

Les Marchandises seches introduites dans la Colonie en 1754, se montent à la somme de deux millions huit cent deux mille six cents livres. Cy. 2802600 0 0

Le bénéfice s'est soutenu de 30 à 40 p. cent, prix moyen à 36 p. Cent, 980910 0 0

Total de l'Entrée Liv. 5202461 15 0

ETAT DE LEUR CHARGEMENT.

5166 Barriques 1-3 de vin qui a été vendu à differens prix donc le moyen revient à liv. 105 la b.	542465 0 0
4618 Bouteilles de vin ordinaire à 20 fols la btte.	4618 0 0
5563 Bouteilles 1/2 de vin de Bi-queur à 40 fols la btte.	21127 0 0
104349 Veltes 1/2 Eaux-de-vie en 6992 quarts et 278 ancras vendus à divers prix dont le moy. en à 5 liv. 5 fols la vte.	547834 17 6
351 Pots 1/2 Eau-de-vie de Li-queur vendue à 40 fols	1792 10 0

LISTE DES NAVIRES SORTIS DE QUEBEC EN 1754.

4 Navires allant à Bordeaux	} 21 navires allant en France
14 Navires allant à La Rochelle	
1 Navire allant à Honfleurs	
1 Navire allant à Marseille	} 15 Navires allant aux Isles de l'Amériq.
1 N. allant à Bilbao en Espagne	
6 Navires allant à La Martinique	} 11 Navires à Louisbourg et à Lacadie.
9 Navires allant à St. Domingue	
7 N. allant à Louisbourg	} 5 Navires allant dans le Fleuve.
7 N. allant à Lacadie	
5 Bâtimens allant à Gas-pé et Labrador	
Total 52 Navires	

ETAT DE LEUR CHARGEMENT.

Effets sortis pour France.

Mattres du Nord	8586 peaux	à 5 livs. 10 fols l'une	47223 0 0
Mattres du Sud	30029	3 livs. 10 fols	105101 10 0
Vifons	1667	2 livs. 10 fols	4167 10 0
Loups Cerviers	5411	10 livs.	54110 0 0
Chats Cerviers	1008	4 livs.	4032 0 0
Renards Rouges	1094	4 livs.	4376 0 0
Renards Argentés	6	12 livs.	72 0 0
Renards Croisés	183	6 livs.	1098 0 0
Renards du Sud	1783	3 livs. 10 fols	6240 10 0
Pichoux	5167	4 livs.	20668 0 0
Loutres	9129	10 livs.	91290 0 0
Pécards	3216 peaux	7 livs. 10 fols	24120 0 0
Peaux d'Ours	10761	10 livs.	107610 0 0
Ours	4507	5 livs.	22535 0 0
Chats ou Marmottes	24037	2 livs. 2 fols	176177 14 0
Loups de Bois	1139	5 livs.	5695 0 0
Carcajoux	207	6 livs.	1242 0 0
Loups Marins	123	1 livs. 10 fols	484 10 0
Rats Musqués	7142	5 fols	1785 10 0
Rats de Bois	83	5 fols	20 15 0
Ecureuils	1488	2 fols	148 16 0
Siffleurs	15	1 fols	0 15 0
Chevreuils passés	123852 livres	2 livs.	247704 0 0
Chevreuils verts	15318	3 livs.	45954 0 0
Cerfs verts	3260	16 livs.	52160 0 0
Orignaux verts	908	20 livs.	18160 0 0

			Livres.	f. d.
Oignons passés	18	5 livs.	90	0 0
Castor sec hiver	107090 livres	4 livs.	428360	0 0
Castor gras hiver	14943	4 livs.	59772	0 0
Castor d'Été	9378	1 liv., 10 sols	14067	1 0
Rognons de Castor	1040	3 livs.	3120	0 0
Peaux de Bœuf	70	10 livs.	700	0 0
Huile de Poisson	1622 barriques	75 livs.	121650	0 0
Morue seche	299 quintaux	15 livs.	4485	0 0
Saumon sué	10 barriques	75 livs.	700	0 0
Ginfeing	6785 livres	5 livs.	33925	0 0
Capilaire	125 bars. ½	15 livs.	1897	10 0
Duvet	14 livres	5 livs.	70	0 0
Mitraille de Cuivre	975 livres	10 sols	487	10 0
Tabac du Pays	180 livres	5 sols	45	0 0
Madriers de pin	80 pieds	1 liv.	80	0 0
Planches	12944	50 livs. par cent	6472	0 0
Chevrons à la piece	584	1 liv. 10 sols	876	1 0
Mats pour Barque	82	5 livs.	410	0 0
Morue seche au quintal	1700 quintaux	15 livs.	25500	0 0
Morue verte à la Poignée	162	30 sols.	242	0 0
Huile de Poisson en barrique	77½	75 livs.	5812	10 0
Saumon salé en barrique	85½	70 livs.	5985	0 0
Saumon fumé à la piece	106	10 sols	53	0 0
Suife à la livre	650 livres	10 sols	325	0 0
Bœurre à la livre	1050 livres	10 sols	525	0 0
Anguilles au quart	13 quarts	10 livs.	130	0 0
Bars salés en barrique	6	35 livs.	216	0 0
Oignons au millier	2550 milliers	6 livs.	15300	0 0
Echaliotes au quart	5	6 livs.	30	0 0
Fromage du pays à la douz.	98 pagnr.	30 sols	147	0 0
Capilaire au quart	39 quart	7 livs. 10 sols	292	10 0
Plancha à la livre	40 livres	20 sols	40	0 0
Tabac du Pays à la livre	250 livres	5 sols par livre	62	10 0
Fer au quintal	340 quintaux	25 livs.	8500	0 0
Briques au millier	36 milliers	30 livs.	1080	0 0
Bloques à la livre	300 livres	4 sols	60	0 0
Mexrins au millier	45 milliers	15 livs.	675	0 0
Feuillards au millier	49 milliers	30 livs.	870	0 0
Bardeaux au millier	51 milliers	6 livs.	306	0 0
Bordages au pied	8000 pieds	3 sols	1200	0 0
Planches au Cent	49760	50 livs. le cent	24880	0 0
Chevrons à la piece	1027	30 sols	1540	0 0

RECAPITULATION DE LA SORTIE.

Montant des Effets fortis pour France	1719683	11 0
Montant des Effets fortis pour Louisbourg et les Isles	93767	0 0
<b>Total de la sortie</b>	<b>1813450</b>	<b>11 0</b>

BALANCE.

Montant de l'entrée	5202461	15 0
Montant de la sortie	1813450	11 0
<b>Différence L.</b>	<b>3389011</b>	<b>4 0</b>

En 1769 le Commerce du Canada, Labrador non comprise, employoit 34 Navires, l'entrée étoit de £273,400, la sortie £345,000 livres sterling

Le montant de l'entrée en 1786 étoit de £343,263 et la sortie 525,116 même cours.

↳ Pour l'entrée et sortie depuis 1793, jusqu'en 1802 voyez page 17.



## POETRY.

## ODE.

A MESSIEURS DU SEMINAIRE DE ST. Sulpice.

MINISTRES dont l'ingrate France,  
A méconnu tous les bienfaits.  
Prêtres dont la vive éloquence,  
Perce le cœur de mille traits,  
Dignes Apôtres dont le zèle,  
Console le Chrétien fidèle,  
Vos travaux seront-ils perdus !  
Non, car malgré l'attrait du crime,  
Un discours touchant et sublime,  
Peut ramener l'homme aux vertus.

A quoi donc vous sert la richesse,  
Hommes austères et pieux ?  
Ah ! je vois le soin qui vous presse ;  
Celui d'en faire des heureux !  
L'indigent peut sur vous s'attendre.  
Vous n'amassez que pour répandre.  
Des biens pour eux seuls entassés ;  
Pauvres au sein de l'abondance,  
S'il est pour vous de récompense,  
C'est du Ciel que vous l'attendez.

Azile heureux de l'innocence,  
Séjour de vertueux réclus !  
Le Tyran même de la France,  
Rendit hommage à vos vertus :  
Malgré sa rage sanguinaire,  
Un sentiment involontaire,  
Désarma son bras menaçant,  
Et même au fort de son délire.  
Plutôt il cherche à vous proscrire,  
Qu'à répandre un sang innocent.

Humbles enfans de St. Sulpice,  
Quand vos jours étoient en danger,  
Quelle fut la main protectrice,  
Qui daigna lors vous protéger ?  
Ah ! c'est celle de ce Dieu même,  
Qui nous conserve, qui nous aime,  
Et qui pour le bonheur de tous,  
Nous donna par sa providence,  
Un Souverain plein de clémence,  
Et des ministres tels que vous.

Arrête, ô muse trop sincère !  
Arrête ton zèle indiscret,  
Par un hommage téméraire,  
Crains de trahir notre secret ;  
Ce que vient d'exprimer ma Lyre,  
Est bien l'aveu que nous inspire,  
La force de la vérité,  
Mais tu dois retenir ton zèle,  
Si les traits d'un pinceau fidèle,  
Affectent leur humilité.

F.

## SONNET.

ME THINKS she looks most feelingly alive,  
To every tale of tenderness and woe ;  
How oft I've seen her tearful eye o'erflow  
In Pity's cause, and fondly wish'd to drive  
Her pensive fancies hence, nor deem'd the while  
Myself the time of sorrow soon would bear  
To misery's drear abyss ! A prey to care  
And disappointed love, that knows no smile,  
I pass each lonely hour. Oh ! I had drawn  
Such schemes of happiness for future days  
Of Innocence and Peace, whose " quiet ways  
Are Pleasantness," but in their early dawn  
Unkindly crush'd : My Anna, bade to fly  
The pretence, would it were no crime to wish  
to die.

## L'ORIGINE DES ORGUES.

ZEPHYR dont le souffle jatoix  
Avait fait bosse au front de l'aimable Hyacinthe  
Après cette mortelle atteinte,  
D'Apollon craignoit le courroux.  
Or pour apaiser sa colère,  
Par quelque bon office il tâcha de lui plaire.

Il fut que le ressentiment  
De ce Dieu fécond en merveilles,  
Pour punir de Midas le mauvais jugement,  
Avait d'un demi pied fait croître ses oreilles :  
Un barbier favoit le secret  
Mais en domestique discret  
Il s'en souloit sous terre, et sa rare prudence  
Voulut aux seuls roseaux en faire confidence.  
Zephyr l'entendit, cependant,  
Et pour célébrer la victoire  
Qu'Apollon remportoit sur le juge ignorant  
Il entreprend de faire un concert à sa gloire.

Pour ce galant projet, il fait de chaque canne  
Une espèce de sarbacane ;  
Il souffle au dedans des roseaux,  
Et par un invisible organe,  
Leur fait articuler ces mots :  
Midas a des oreilles d'âne.  
Apollon goute ce concert,  
Il pardonne à Zephyr ; l'embrasse, le caresse  
Et lui témoigne à cœur ouvert  
Qu'il lui fait gré de son adresse.

Bien plus voulant transmettre aux siècles à venir  
De leur réunion, l'éternel souvenir,  
Avec art il unit, il arrange, il dispose  
Tous ces roseaux harmonieux ;  
En grands tuyaux d'étain, il les métamorphose,  
Et leur remplit le flanc de sons mélodieux.  
Zephyr prêtant son souffle, anime par sa bouche  
Le nouvel instrument que Sire Apollon touche  
Et tous deux de concert, jurent sur les autels  
Que l'orgue, dont les sons et la noble harmonie  
Étoient les heureux fruits de leur divin génie,  
Ne chanteroit jamais que les Dieux immortels.